

# L'OBS

## HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

On dirait un paysage de France enherbé, photographié à la veille de la Grande Guerre. Une Décade de la NRF à Pontigny, enregistrée avant la débâcle de 1940. Du Mozart, sous un ciel de traîne apocalyptique. Encore un instant, messieurs les bourreaux Kouachi. Rassemblées en volume, les chroniques, légères et piquantes, que Philippe Lançon a données à « Charlie Hebdo » depuis 2006 respirent à pleins poumons l'air du temps, contemplant la nuit étoilée et sa promesse d'éternité, se faufilent dans les expositions d'Ingres ou du Douanier Rousseau, incitent à relire « Oblomov » et « les Ames mortes ». En vain le lecteur essaie-t-il d'ignorer que, année après année, ces « Chroniques de l'homme d'avant » (Les Echappés, 19,50 euros) avancent inéluctablement – on voudrait les retenir – vers le massacre du 7 janvier 2015, vers le bain de sang à remous du « Jacuzzi des ondes », titre de son billet hebdomadaire. Alors, on fait comme si. On s'amuse de l'usage précieux que fait l'insoucieux Lançon du point-virgule (« Cavanna le détestait; je l'aime »). On admire la manière avec laquelle il raille « les vieux critiques célibataires, venimeux et pâmés », vitupère les communicants de la BnF qui ont retiré à Sartre son mégot, juge que Rimbaud « a fait un mal terrible à l'adolescence: son génie l'a surévaluée » et constate: « La banlieue semble n'exister que pour effrayer ceux qui n'y vivent pas. » On mesure, chez le portraitiste acide, l'art chimique du précipité: Bernard Kouchner est ici une « grande coquette œcuménique », Alain Finkielkraut, « tel un cocaïnomane, semble avoir besoin de sniffer l'indignation pour vivre » et François Nourissier « ne s'est jamais remis de ne pas être un écrivain qu'il admirait. On écrit pour rejoindre ceux qu'on a lus ». Si l'homme d'avant, dont le modèle était le Mauriac du « Bloc-notes », ne se privait pas de distribuer des coups de bâton, l'homme d'après se demande, dans une préface de revenant, où est passée sa colère d'antan, « alors que les raisons d'en éprouver se sont multipliées ». Du moins a-t-il éprouvé cette colère jusqu'au bout. Le jour même de l'attentat, Philippe Lançon signait, dans « Charlie », une chronique où il écrivait Raphaël, « marquis d'Enthoven », et prenait la défense d'un jeune blogueur-critique de cinéma, coupable, selon le philosophe de France-Culture, d'avoir « bavé » sur la statue de Jean-Luc Godard. Après quoi, ce fut l'effroi de l'enfer, où allait naître, dans une douleur sans nom, l'écrivain du « Lambeau ».